

# Transmettre : engendrer et non reproduire

## 1. Revenir à notre propre expérience

« Premiers éducateurs de leurs enfants, les parents leur proposent le meilleur d'eux-mêmes, donc leur foi. Respectueux de la vocation propre de leurs enfants, ils devront parfois renoncer aux rêves qu'ils formaient pour eux. Ils auront même à accompagner des comportements d'enfants prodiges, sans s'en faire les complices. L'équilibre est difficile à trouver entre les justes exigences de l'éducation et la nécessaire acceptation des distances et des espaces de liberté, quand les enfants grandissent. [1] Les enfants, de leur côté, apprendront à ne pas idéaliser leurs parents et à les aimer pour eux-mêmes, tels qu'ils sont. »

*Catéchisme des Evêques de France, 1991, extrait du §561*

- *La famille est le lieu premier de transmission, pour les parents et les enfants. A quoi ce texte nous renvoie-t-il de notre propre expérience ? Quels souvenirs heureux et vivants nous renvoie-t-elle, quelles expériences de frustration ou d'amertume aussi ?*

## 2. La transmission, lieu d'une relation

« Quand on veut transmettre quelque chose, en particulier lorsqu'il s'agit de transmettre le sens de la responsabilité, il y a parfois une erreur que l'on peut commettre : on croit que l'on est responsable du sens, par exemple responsable de la compréhension du monde pour ceux à qui on transmet quelque chose. Quand on est parent, ou grands-parents, il y a bien un contenu que nous savons, que nous avons appris intellectuellement à l'école, à l'université, ou de l'expérience ; nous recelons plein de connaissances et nous voulons les transmettre. [1] Transmettre du sens, c'est transmettre une signification qui est parfois éprouvée comme étant sans appel. On peut dire « c'est comme ça que les choses sont [1] » On peut dire que « de mon temps, les études se faisaient comme cela » et là cela a du sens. Les choses ont du sens mais parfois elles changent si fort que le sens que l'on veut transmettre n'est plus tellement signifiant, pertinent, parlant, pour les gens à qui on veut le transmettre.

[1]

Ce que l'on sait, n'est peut-être pas l'essentiel ou en tout cas peut menacer quelque chose d'autre ; cela peut menacer la spontanéité de la découverte, d'ouverture et de fabrication du sens par ceux à qui l'on transmet quelque chose.

[1]

La question devient de savoir comment on transmet à quelqu'un, quelque soit son âge et aussi d'égal à égal, en lui donnant assez, dont les moyens de prendre sa propre place. Il y a une question d'équilibre : comment on donne, tout en libérant suffisamment d'espace pour que l'autre puisse faire exercer sa souveraineté sur ce qu'il ou elle pense, éprouve, décide du monde où elle/il vit. »

*Conférence de Laurent Bibard aux Semaines Sociales de Rueil, octobre 2010*

« Qu'avons-nous mieux compris de la transmission ? D'abord qu'elle est essentielle : elle est ce qui permet à l'enfant de revêtir son humanité ; mais elle n'est possible que dans une conscience mutuelle qui implique le changement de celui qui reçoit et de celui qui transmet ; elle est rencontre d'une parole et d'une liberté, d'une parole authentifiée par une vie et d'une liberté irréductible. Elle appelle des passeurs qui méritent cette confiance et qui puissent engendrer liberté et confiance dans l'avenir. Une condition à cela : que celui qui transmet accepte d'accueillir la culture dérangeante de celui qui reçoit, qu'il accepte de « s'y faire », au sens fort de ces mots, parfois dans un travail de deuil et d'abandon d'habitudes, pour s'ouvrir à un futur incertain [1] [1] »

Chassons l'illusion de la transmission sans peine, de la reproduction à l'identique de génération en génération, cela relèverait du clonage, non de la vérité de la vie des sociétés. »

*Michel Camdessus, Conclusions de la 80e session des Semaines Sociales de France, 2005, Bayard Presse*

- *Ces deux auteurs concourent à nous dire que la transmission est affaire de respect de la liberté de l'autre. Comment réagissons-nous ? Est-ce si facile pour nous de transmettre quelque chose qui a de la valeur pour nous en acceptant que l'autre en fasse ce qu'il veut ?*
- *Outre la relation parent-enfant, la transmission peut s'exercer dans bien d'autres lieux (travail, loisirs, catéchèse, relations amicales, etc.). Comment expérimentons-nous les propos ci-dessus ?*

### **3. Transmettre, partager quoi ?**

« De nos jours, l'homme est exposé à toutes sortes de pressions et court le danger d'être privé de son libre jugement personnel. [1] C'est pourquoi ce Concile du Vatican s'adresse à tous, mais tout particulièrement à ceux qui ont mission d'éduquer les autres, pour les exhorter à former des hommes qui, dans la soumission à l'ordre moral, sachent obéir à l'autorité légitime et aient à côté la liberté authentique ; des hommes qui, à la lumière de la vérité, portent sur les choses un jugement personnel, agissent en esprit de responsabilité, et aspirent à tout ce qui est vrai et juste, en collaborant volontiers avec d'autres. »

*Concile de Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse, extrait du § 6*

« Transmettre quoi ? Je pense que ce qui est à transmettre, c'est essentiellement une attitude, l'attitude juste. Ce n'est pas le mépris absolu, ce n'est pas l'adhésion aveugle. C'est d'abord la lucidité ; le courage, sans faiblesse, de faire la vérité, de voir ce qu'il en est. [1] C'est me semble-t-il cette attitude qu'il faut transmettre. Elle reconnaît en ce monde-ci tout ce qu'il a de positif, de grand, de réussi. Mais elle sait aussi le critiquer. A fond.

C'est réaliser le possible, préparer le souhaitable, discerner le nécessaire. »

*Maurice Bellet, extrait de conférence lors de la 80e session des Semaines Sociales de France, 2005, Bayard Presse*

- *« Liberté authentique », « Attitude juste », comment réagissons-nous à l'invitation de ces deux textes ?*
- *Nous sentons-nous assez libres et confiants pour contribuer à transmettre le sens de la liberté à autrui ?*

**Pour aller plus loin**

*Un texte de Christoph Theobald, qui intervient aux Semaines Sociales de Rueil le 31 mai 2011, ainsi que deux autres lectures :*

- *Transmettre: partager des valeurs, susciter des libertés, (actes de la 80e session des Semaines Sociales de France, Bayard Presse, 2006*
- *Qu'est-ce que transmettre ?, Hors-Série n°36 de Sciences Humaines, 2002*

« Tout en connaissant et reconnaissant cette limite absolue qu'est le mystère de l'autre, le Nazaréen parvient à engendrer, en ceux qui s'y prêtent, la foi en la vie. Je dis bien engendrer la foi comme on engendre la vie. Les deux sont intimement liés parce qu'on ne peut transmettre la vie sans transmettre la foi en la vie. Il n'y a aucune démission quand Jésus reconnaît l'inaliénable secret de l'autre ! Au contraire, entendons bien le caractère paradoxal de ce qu'il dit à celles et ceux qu'il rencontre sur le chemin : « Ma fille, mon fils, c'est ta foi qui t'a sauvé » . Parole paradoxale qui, tout en suscitant ou ressuscitant la foi d'autrui, avoue en même temps que celle-ci est déjà à l'œuvre en lui. Voilà l'ultime leçon de Jésus pour nous, la plus importante : il engendre la foi en la vie par sa manière de s'adresser à autrui.

Celle-ci se résume en un mot dans le ~~heureux~~ des Béatitudes : l'Évangile de Dieu ou Dieu comme heureuse Nouvelle. On pourrait même dire : Dieu comme Évangile. Dire à quelqu'un que sa vie est une promesse qui sera tenue, le dire même de la vie de chaque être humain, cela est en effet une parole exorbitante, une parole sans proportion avec ce que nous éprouvons quotidiennement et ce que peut porter un individu. C'est pour cette raison toute simple qu'il convient de relier cette Bonne Nouvelle et Dieu. Personne ne peut être garant d'une telle promesse de bonté et de béatitude, sinon celui que nous appelons « Dieu » !

Jésus de Nazareth n'a pas inventé cette promesse mais il a su la rendre crédible. Elle est l'axe de toute son existence et de tout son ministère ; il met sa propre vie en jeu pour elle. Son hospitalité radicalement ouverte, et maintenue ouverte jusqu'au bout, manifeste cet Évangile de manière infiniment concrète : quand, tout en posant les gestes qui conviennent et en disant la parole qui s'impose ici et maintenant, il s'efface lui-même pour laisser quiconque trouver sa place unique, en face de lui.

Voilà, en peu de mots, le secret de son autorité et ce qui rend crédible sa parole, le secret aussi de l'engendrement de la foi de ceux et de celles qui croisent sa route. Entendons-nous bien : Jésus rend possible leur foi par sa présence, surtout parce qu'il sait que sa propre existence, aussi crédible qu'elle soit, ne la produit jamais automatiquement. La foi ne peut surgir que librement du fond même de ses interlocuteurs. »

*Christoph Theobald, extrait de conférence lors de la 80e session des Semaines Sociales de France, 2005, Bayard Presse*

**Temps de prière**

« Ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, comme ils y étaient montés suivant la coutume de la fête et qu'à la fin des jours de fête ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem en le cherchant. C'est au bout de trois jours qu'ils le retrouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger. Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses. En le voyant, ils furent frappés d'étonnement et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés. » Il leur dit : « Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais eux ne comprirent pas ce qu'il disait.

*Evangile selon Saint Luc, 2, 41-50, Traduction o cuménique de la Bible*